

La pilule du lendemain n'évite pas les grossesses d'adolescentes...Au contraire!

Une étude parue dans le *Journal of Health Economics*, a comparé les taux de grossesses d'adolescentes entre certaines régions du Royaume-Uni où la pilule du lendemain est distribuée gratuitement aux jeunes filles de moins de 16 ans, et d'autres régions où les jeunes n'y avaient pas encore accès. Le plan EBC (emergency birth control) a été introduit en 2000 et a été progressivement étendu à de nouvelles zones du pays.

L'étude menée par les professeurs David Paton et Sourafei Girma, de l'Université de Nottingham, constate que, là où la contraception d'urgence était facilement accessible et gratuite, les grossesses d'adolescentes se sont multipliées.

De plus, le nombre d'infections dues à des maladies sexuellement transmissibles (MST) a augmenté de manière significative, précisément là où le plan EBC avait été mis en place. On a en effet relevé une augmentation de 12 % de ces maladies chez les moins de 16 ans.

Préservatif ? Pilule du lendemain ? MST !

Dans ce contexte, le Pr. Paton commente laconiquement : « Notre étude montre comment les interventions gouvernementales telles que celle-ci, peuvent parfois conduire à des conséquences inattendues et néfastes. Le fait que les diagnostics de MST augmentent dans les zones où existent les plans EBC soulèvera des questions quant à un meilleur usage de l'argent public. »

En clair : les pouvoirs publics, rendant la pilule du lendemain plus facilement accessible, encouragent sans le vouloir un comportement sexuel à risque chez les jeunes, qui, outre le nombre croissant de grossesses « non désirées », provoquent une recrudescence des MST. Il faut rappeler que celles-ci interviennent grandement dans les causes de stérilité chez la femme en âge de procréer.

Notons que les professeurs Paton et Girma ne sont pas chercheurs dans le domaine médical ; c'est en tant qu'économistes qu'ils ont étudié la question, loin de certains « dogmes » de la santé reproductive. Ils voulaient savoir si le fait de fournir une contraception d'urgence aux adolescentes pouvait avoir des conséquences sur les conduites sexuelles des jeunes, avec comme corollaire une progression des MST si les partenaires remplaçaient l'utilisation du préservatif par la pilule du lendemain.

Où en est-on en Belgique ? Il faut savoir que les infirmières scolaires de nombreuses écoles disposent de cette pilule du lendemain. La jeune-fille qui se présente chez elles le lundi matin, a fait le point sur son WE et sa soirée du samedi soir...Les infirmières scolaires se trouvent parfois très dépourvues pour accompagner ces jeunes paniquées par l'éventualité des conséquences d'un « rapport non-protégé ». Est-il possible à ce moment-là d'expliquer que la pilule du lendemain peut se révéler abortive dans la mesure où une conception aurait déjà eu lieu ?

Ne serait-ce qu'au-delà de la Manche qu'une politique de distribution banalisée de ces pilules du lendemain contribuerait à l'augmentation des grossesses et des maladies sexuellement transmissibles ?